

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

CONSERVATOIRE NATIONAL
DE MUSIQUE ET DE DECLAMATION
Concours de 1933
Salle du Conservatoire

(2 bis, rue du Conservatoire)
Mercredi 14 juin, à 9 h. : Instruments à vent (cuivre).
Jeudi 15 juin, à 9 heures : Instruments à vent (bois).
Vendredi 16 juin, à 13 h. 30 : Contrebasse, Alto.
Mardi 20 juin, à 10 heures : Danse.
Mercredi 21 juin, à 9 h. 30 : Violoncelle.
Jeudi 22 juin, à 9 h. 30 : Violon (hommes).
Vendredi 23 juin, à 9 h. 30 : Violon (femmes).
Lundi 26 juin, à 13 h. 30 : Chant (femmes).
Mardi 27 juin, à 9 heures : Piano (femmes).
Mercredi 28 juin, à 14 heures : Piano (hommes).
Jeudi 29 juin, à 9 h. 30 : Harpe.
Lundi 3 juillet, à 9 heures : Tragédie.
Lundi 3 juillet, à 14 h. : Opéra-Comique (hommes).
Mardi 4 juillet, à 13 h. : Opéra-Comique (femmes).
Mercredi 5 juillet, à 9 h. : Comédie (femmes).
Jeudi 6 juillet, à 13 h. 30 : Opéra.
Vendredi 7 juillet, à 13 h. 30 : Opéra.
Mardi 11 juillet, à 13 h. 30 : Distribution des Prix.

NOTRE CORRESPONDANCE

En ma qualité de réfugié d'Allemagne, j'ai été profondément touché de trouver au « Cercle François Villon » non seulement la nourriture terrestre, mais aussi le meilleur réconfort de l'âme : la musique ; et cela dans une perfection admirable. Le programme est d'un choix heureux, parce qu'il joint à la musique classique des œuvres de nos contemporains. Quant à l'interprétation, je ne puis assez exprimer mon admiration. La respectueuse sobriété avec laquelle M. Lazare Lévy donna la « Phantasia » de Mozart, m'a révélé le dévouement délicat d'un artiste créateur lui-même, pour un chef-d'œuvre dont il a bien su transmettre le charme spécial. Je vous félicite d'avoir eu l'idée de faire jouer quelques compositions pour piano par le compositeur même. J'ai accueilli comme un cadeau précieux les chants de Mme Gills, dont la voix cultivée et la sensibilité musicale et humaine m'ont ému.

Le quatuor Löwenguth est digne des plus grands éloges. C'est bien rare même, dans les centres de musique d'Allemagne, d'entendre un ensemble aussi jeune et pourtant assez mûr pour être à la hauteur du quatuor de Debussy. J'avoue que l'interprétation de cette grande et sublime œuvre me restera inoubliable par la pureté et la beauté de son style et par l'émouvante intensité d'un noble jeu presque impeccable.

C'est avec la plus profonde reconnaissance que je salue un fructueux développement à « La Musique pour Tous », si heureusement inauguré aujourd'hui. Merci de tout mon cœur aux artistes et aux organisateurs.

B. B.
Plus que satisfait, charmé et ému, je trouve que l'interprétation a été parfaite et je souhaite qu'il soit donné à beaucoup de jouir du talent de tels artistes. Merci pour cette bonne heure de musique.

Un vrai régal — dans l'attente impatiente d'un prochain concert.

Suz. P.

Brahms à l'honneur

Pendant longtemps Brahms n'était vraiment connu en France que d'une élite. Pour le plus grand nombre, son nom évoquait irrésistiblement un compositeur de danses hongroises. On ne savait rien d'autre de ses activités dans le domaine musical, alors qu'en Allemagne régnait le culte des trois B, à savoir, Bach, Beethoven, Brahms. Peu à peu Brahms s'imposa sur les pupitres de nos chefs d'orchestre. Sa musique qu'on avait crue longtemps fastidieuse, révélait une fraîcheur d'inspiration insoupçonnée. Il triomphait surtout dans le genre « mélodique », là où le thème initial ne demande guère de développement. On l'avait longtemps qualifié de « cérébral ». Cela ne voulait pas dire grand chose.

Brahms eut, pour ses œuvres de longue haleine, des détracteurs en nombre égal à ses fervents. Les premiers lui reprochaient sa propension, souvent manifestée à alourdir par une phraseologie obscure des motifs par eux-mêmes bien venus. Son esprit était incompatible avec l'esprit français, plein de mesure, de logique et de tact.

Les admirateurs de Brahms valaient chez lui une inspiration parfois égale à celle des plus grands. Ils goûtaient la substance savoureuse de sa musique, son orchestration chatoyante et son style éminemment classique.

Aujourd'hui, les opinions sur Brahms sont toujours divisées. Elles ressemblent aux nuances politiques d'un Parlement que nous connaissons bien. Toute la gauche le traite de pontife, le situe dans son époque et lui refuse même une parcelle du génie des grands maîtres éternels. Le centre, par peur de se compromettre, observe un silence prudent et la droite le considère comme un dieu de plus parmi les autres. Comment s'y reconnaître, objectivement, en faisant abstraction de son opinion personnelle ? L'on est forcé de constater que les classiques de deuxième grandeur, nous voulons dire ceux qui viennent dans l'échelle des valeurs, après Bach, Beethoven, Mozart, et qui ont nom Schumann, Schubert, Mendelssohn ne sont pas discutés et rallient tous les suffrages.

Que les récents hommages rendus à la mémoire de Brahms, lors de son centenaire, aient été justifiés, cela ne devrait faire aucun doute. Le chef d'orchestre hollandais Mengelberg, en dirigeant par cœur, selon son habitude, les œuvres symphoniques de Brahms, a montré combien celles-ci lui étaient familières. Est-ce rabaisser son très grand talent que d'émettre l'opinion que peut-être il se trouve plus à l'aise dans le Brahms que dans tel de nos compositeurs français contemporains ? Tout est question d'affinité.

Les trois muséographes de la musique — inutile de désigner MM. Cortot, Thibaud, Casals — avaient eux aussi mis au service de Brahms leur maîtrise incontestable, soit comme exécutants, soit comme chefs d'orchestre. Car ils se relayèrent à tour de rôle au pupitre, en une touchante solidarité, pendant que leur camarade ennobliissait quelque concerto de Brahms de sa patte personnelle.

N'importe, l'éclectisme en art est un bienfait. En ce qui nous concerne, nous autres, rien de ce qui touche à la musique ne doit nous rester étranger.

Le coin des centenaires

A la mémoire
de François Couperin

Le deux-centième anniversaire de la mort de Couperin fut célébré sans éclat excessif, dans l'intimité pourrions-nous dire, à la présence du Président de la République n'ayant prêté à cette cérémonie un caractère officiel du moment.

Il convient de remercier M. Lohren d'avoir ainsi honoré la mémoire d'un de nos plus charmants compositeurs du 18^e siècle. Si les ouvrages de Couperin ne montrent pas, dans leur structure et leur développement la fermeté, l'ampleur des œuvres de Rameau, l'art dont ils relèvent, alerte et desinvolte, reflète non sans bonheur les élégantes frivolités de la Régence. Couperin, comme Watteau, traite en touches magistrales des penlores menues.

Rien ne pouvait mieux évoquer cette délicate et archaïque musique que le clavier ou la basse de viole. Les anciens salons du grand maître de l'Harmonie et le salon de musique qui font partie de la bibliothèque de l'Ars et l'ont formé avec leurs bibliothèques finement sculptées un cadre approprié. Parmi les pièces qui regrettent du public l'accueil le plus chaleureux, il faut noter plusieurs morceaux de musique d'ensemble, et surtout les duos chantés par Mme Humbert-Lavergne et M. Yves Tinayre. Les auditeurs étaient à ce point sous le charme de la musique de Couperin, qu'ils ne prêtèrent aucune attention au scherzo de la pluie qui s'abattait sur les vitres en larges rafales.

Nos artistes à l'étranger

Pendant le mois de mai M. Robert Casadesu a donné deux concerts à Riga, alors que M. Marcel Ciampi se faisait entendre à Stockholm, Abo et Helsingfors, et que le Quinelle instrumental de Paris remportait des succès en Angleterre.

Au mois de juin, M. Gil Marchex donnera des conférences en Europe Centrale, et M. Jean Vaugois jouera à Milan et à Rome.

Au Festival annuel de la Société Internationale de Musique contemporaine à Amsterdam, la participation française sera assurée par Mmes Croiza, Jalnory-Marsellac et M. Anspech. Au programme : *Pater* de M. Jean Cocteau et *Concerto* pour piano et orchestre de Mlle Marcelle de Manziarly.

A partir du 15 juin prochain fonctionnera dans les « Nouvelles Musicales » un service d'annonces, au prix de 3 fr. la ligne, pour les professeurs de chant et d'instruments de musique, la vente et l'échange d'instruments de musique, etc. Les annonces seront reçues avant le 25 pour le numéro du 1^{er} du mois suivant et avant le 10 pour le numéro du 15 suivant.

Calendrier de la Vie Musicale de Paris

LA MUSIQUE DANS LES CONCERTS

JEUDI 1^{er} JUIN

L'ORCHESTRE D'ENFANTS, 21 h., Salle Chopin-Pleyel, Direction : M. Albert Jeanneret.
Symphonie enfantine (xylophone : Mlle Perrier) Alb. Jeanneret
Barcarolle (timbre en verre : M. Bernard) " "
Les Violoncelles " "
Symphonie enfantine (dirigée par signalisation) " "
Pièce en trio (timbre en verre, voix : Mlle Covo, xylophone) " "
Pièce pour 3 violons et piano " "
Symphonie pour 2 trompettes, tuba et flute (MM. Bailleul, Bonnot, Buechal) " "
4 Chansons, Symphonie (trompette, tuba, flute) " "
Avec le concours d'un groupe de Rythmique Dalcroze.
Places : de 15 à 5 francs.

ANDRÉ ASSELIN, violoniste, 21 h., Salle Gaveau, 45, rue La-Boétie.
Sonate (P. et v.) C. Franck
Chaconne (v. seul) J.-S. Bach
Rhapsodie hongroise Liszt
Fontaine d'Aréthuse K. Szymanowsky
Le vol du Bourdon Rimsky-Korsakov
Berceuse L. Aubert
Murcienne J. Nin
Pavane Ravel
Prélude, Allegro Paganini
Au piano : M. Janopoulo.
Places : 30 à 8 francs.

GALA DES AILES, 21 h., Salle Pleyel, 252, Fbg Saint-Honoré. — Présentation par M. A. de Fouquières. Avec le concours de M. G. Trigué, du ténor Pierron, Mmes Koutcheva, Yvette Guilbert, Arista. MM. Pizani et Aubert (imitations), Ferrero (accordeon), Mlle Paiva (danse), MM. Bertin, Renaud (diction), Villabella (chant), Mlle Pohl (danse), etc.
Places : de 60 à 10 francs.

A. DE SYRKDOFF, 21 h., Salle d'Iéna, 10, avenue d'Iéna. — Avec le concours de Mlle Cyril (danse), Mme de Gonilh (chant), les Molony Sisters (2 pianos), le compositeur Guida, Mlle Honnet, M. Simons.
Places : de 50 à 10 francs.

VENDREDI 2 JUIN

UNIVERSITE DES ANNALES, 21 heures, Salle Gaveau, 45, rue La-Boétie : « Beethoven », Conférence par M. Edouard HERRIOT.
Audition du *Trio à l'Archiduc*, par Mme Yvonne Astruc, MM. J. Février et Maréchal.
VLADIMIR HOROWITZ, pianiste, 21 h., Théâtre des Champs-Élysées.
Chaconne Bach (arr. Busoni)
Sonate en mi bémol majeur Haydn
Arabesque Schumann
Paganini-Variations Brahms
Funérailles Liszt
Barcarolle Chopin
2 Etudes " "
2 Mazurkas " "
Nocturne fa majeur " "
Polonaise en la bémol " "
Places : de 100 à 10 francs.

Mme CALCA, cantatrice, 21 h., Salle Chopin-Pleyel, 8, rue Daru.

Pastorale Veracini
Nina Pergolèse
Flûte enchantée Mozart
Caro nome Verdi
Si mes vers Reynaldo Hahn
Papillons Chausson
Aimant la rose Korsakoff
Roméo Gounod
Black Bird Scott
Delicate air Arne
Sing Montague

Au piano : Mme de Bellefonds.
Places : de 20 à 10 francs.

DIMANCHE 4 JUIN

CONCERTS WANDA LANDOWSKA, 15 h., Saint-Leu-la-Forêt.

Festival BACH :
Prélude et Fugue en ré majeur.
Variations Goldberg.
Fantaisie chromatique et Fugue.
Places : 20 et 10 francs.

MERCREDI 7 JUIN

Paul LOYONNET, pianiste, 21 h., Salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain.
Caprice (sur le départ de son frère) Bach
Les Tendres Plaintes Rameau
Prestissimo Kirnberger
Trois Sonates Scarlatti
Humoreske Schumann
Clair de Lune Debussy
Passapied " "
Gaspard de la Nuit Ravel
12 Etudes, op. 25 Chopin
Souscription indivisible de 40 fr., donnant droit à 2 places pour le concert du 7 juin et 2 places pour le concert du 14 juin.

R. GERLIN, Claveciniste, 21 h., Foyer, 36, av. du Parc-Montsouris.

Concerto Bach
Air et Variations Haendel
Sarabande et Gigue Bach
Ground et Menuet Purcell
Ballet Fischer
Rigaudon Böhm
Bourrée Telemann
Boisadeau Mozart
Sonata Vivaldi
Sœur Monique Couperin
Chérubins " "
Concert gratuit.

CERCLE FRANÇOIS VILLON, 43 bis, Boulevard de Vaugirard, à 17 heures.

CONCERT POPULAIRE DE LA MUSIQUE POUR TOUS

Places : 4 francs.

(Suite page 8).